



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

15 | 2011
Varia

L'église Saint-Vorles de Marcenay (Côte-d'Or), campagne d'études 2009-2010

Vanessa Hontcharenko, avec la collaboration de Fabrice Henrion et
Christian Sapin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/11900>

DOI : 10.4000/cem.11900

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 55-59

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Vanessa Hontcharenko, avec la collaboration de Fabrice Henrion et Christian Sapin, « L'église Saint-Vorles de Marcenay (Côte-d'Or), campagne d'études 2009-2010 », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 25 août 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11900> ; DOI : 10.4000/cem.11900

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'église Saint-Vorles de Marcenay (Côte-d'Or), campagne d'études 2009-2010

Vanessa Hontcharenko, avec la collaboration de Fabrice Henrion et
Christian Sapin

- 1 Notre intervention de décembre-janvier 2009-2010 clôt la campagne de restauration engagée depuis 2005 à l'église Saint-Vorles de Marcenay, sous la direction de Dominique Jouffroy, architecte du patrimoine à Dijon. Ce vaste programme de restauration a été scindé en trois tranches. La première tranche consistait à refaire les couvertures de l'édifice. La deuxième, réalisée en 2007, était consacrée aux extérieurs de l'édifice. Un premier phasage de l'édifice avait alors pu être déterminé grâce au suivi de drainage, scrupuleusement mené par Sylvain Aumard¹. Les enduits intérieurs et le pavage devaient être intégralement repris lors de cette actuelle et dernière tranche. Notre objectif était alors d'identifier, de caractériser et de comprendre les élévations intérieures et, par extension, l'édifice, corpus graphique complet à l'appui. Des sondages dans la nef, le bas-côté sud et les combles ont permis de compléter cette étude du bâti. Et, comme pressenti lors du drainage, le potentiel archéologique de l'édifice s'est révélé primordial.

Chronologie

- 2 Concernant la question d'un bâtiment antérieur à l'église Saint-Vorles de Marcenay, les choses deviennent plus lisibles bien qu'il n'y ait aucune réponse claire. La présence de sarcophages de la fin du VI^e-début du VII^e siècle pressent cette réalité matérielle. De même, les irrégularités du plan, que nous avons pu observer au niveau de la croisée du transept, évoquent l'existence d'un obstacle bâti. En témoigne également le mur nord-sud retrouvé au niveau du bas-côté sud, sans lien avec le bâtiment en élévation.
- 3 Le premier état des élévations, datable du X^e siècle, est largement représenté en partie occidentale de l'édifice, nef et transept, derrière les multiples chemisages et bouchages.

Introduite par un massif occidental étagé, l'église primitive se divisait alors en une nef sur trois travées, flanquée de bas-côtés ouvrant sur un transept peu saillant. L'abside du chœur est introduite par une travée droite carrée, tandis que les bras du transept débouchent sur de petites absidioles. Un incendie a fortement détérioré cet édifice, diffus d'ouest en est.

- 4 Compte tenu de cet incident, le mur ouest de la nef, percé d'une large ouverture cintrée, offre une prévention structurelle aux problèmes de fragilité de la voûte calcinée. Le dessin de l'arc est en léger retrait par rapport aux piédroits, ce qui fait l'effet d'un arc outrepassé que l'on peut rencontrer encore au XI^e siècle, datation que confirme l'analyse ¹⁴C du mortier.
- 5 La partie haute de cet arc a été largement reprise au siècle suivant. Les claveaux de l'arc restauré, parfois fragments de sarcophages en remploi, arborent des traces de rayons propres à une taille *in situ*, avec gabarits de courbures réelles. Cette technique n'est pas sans rappeler les œuvres du début du XII^e siècle. Durant cet état, un ravalement systématique de l'édifice a été réalisé au moyen d'un épais badigeon blanc.
- 6 Il semblerait que cette phase de travaux ait également concerné la charpente de l'édifice, ou du moins celle de la nef. Les analyses dendrochronologiques d'un entrain englobé dans le mur oriental de la nef et d'autres pièces en remploi ont rapporté une datation du début du XII^e siècle. Ces bois appartiennent à un ensemble novateur caractéristique de cette période, à éléments travaillant en compression, qui marque un renouvellement complet du système de charpente de la nef et pas uniquement une réparation ponctuelle.
- 7 Quant à l'édification du chœur, elle date du XIII^e-XIV^e siècle. Lors de cette reconstruction, la vénération des reliques se perpétue à Marcenay. La nouvelle disposition architecturale, avec la construction du caveau et l'éventuel hagioscope, le confirme. Par ailleurs, les murs gouttereaux des deux bas-côtés ont été reconstruits sur la base des murs existants. Les indices témoignent du choix d'un mode de voûtement charpenté, probablement similaire à l'ancien plafonnement, qui a alors pu être remployé.
- 8 C'est durant le XIV^e siècle que les ouvertures du massif occidental ont été bouchées de manière à isoler cet espace du reste de l'édifice, renforçant l'impression d'espace d'accueil fermé et modifiant, par là même, les schémas de circulation – notamment l'accès aux parties hautes. Cette modification de la liturgie et de la perception d'ensemble est encore plus marquée à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, avec le voûtement sur croisées d'ogives de la nef, des bas-côtés, du transept et des chapelles attenantes. L'abaissement du plafond a également eu pour conséquence l'abandon de l'étage du massif occidental, qui perd alors toute attache avec la nef : ses parties hautes sont démolies et l'espace est alors intégré aux combles de la nef.
- 9 Les croix peintes sur les nouvelles piles matérialisent la nouvelle consécration de l'église, renforçant cette impression de nouveauté et de changement. L. Durnecker remarque que l'intérêt pour saint Vorles se manifeste surtout dès les années 1530, avec la création d'une confrérie éponyme, de la mise en place d'un culte particulier et surtout de la diffusion des reliques². Les travaux qui eurent lieu à Saint-Vorles de Marcenay peuvent s'inscrire dans cette mouvance de renaissance du culte alors observée.
- 10 Les interventions des XVII^e et XVIII^e siècles ne semblent pas amener de changement au plan du bâtiment, si ce n'est la tour clocher adjointe en 1773. Toutefois, les maçonneries du transept, visibles depuis les combles, ont été largement refaites et ces interventions peuvent faire suite à la démolition d'ouvrages saillants.

Restitution de l'édifice primitif

- 11 Compte tenu des éléments mis au jour, la restitution du plan est sans difficulté, les indices étant nombreux. L'édifice, sans contrebatement, mesure environ 27,50 m de longueur extérieure pour 14,40 m de largeur sur la nef et 16,40 m sur le transept. Il est composé d'une nef à trois travées précédée d'une avant-nef voûtée en berceau, comprise dans le volume de la nef et flanquée de bas-côtés. Le transept peu saillant ouvre sur un chœur à abside, précédé d'une travée droite. Deux absidioles ponctuent les bras du transept, dans le prolongement des bas-côtés.
- 12 La travée droite du chœur de Marcenay arbore les mêmes proportions que certaines églises des ^x^e et ^xⁱ^e siècles, suivant une standardisation de l'espace de l'autel. Par exemple, le chœur de l'église Saint-Remacle d'Ocquier, du début du ^xⁱ^e siècle, possède une travée droite voûtée sur croisée d'ogives de 4,80 m de long sur 5,30 m de large. Il s'agit exactement des mêmes dimensions que la travée du chœur de Marcenay. Cette travée est pareillement flanquée d'absidioles. Mais aucun transept ne se distingue à Ocquier, le clocher étant rejeté sur le volumineux massif occidental.
- 13 Concernant les accès de Marcenay, une première ouverture devait percer le mur ouest de l'avant-nef, tandis qu'une seconde ouverture a été retrouvée dans la travée centrale du bas-côté sud. L'accès aux parties hautes devait être aménagé à l'emplacement de l'actuelle tourelle d'escalier, comme en témoignent deux ouvertures attenantes.
- 14 La restitution des parties hautes est plus difficile du fait des multiples reprises ayant amplement modifié les murs primitifs. À l'ouest, le massif possédait un étage aménagé, largement ouvert sur la nef. Les piles subsistantes devaient supporter les retombées de l'arc cintré central. Agrémenté d'un petit muret « balustrade » de quelques assises, cet arc pouvait être flanqué de maçonneries pleines ou bien de deux ouvertures cintrées plus étroites.
- 15 À Saint-Aubin en Côte-d'Or ³, l'église du ^x^e siècle présente également un massif occidental ouvert en partie haute sur la nef par une arcade d'environ 1,80 m de large. Mais le massif, rejeté hors œuvre, est plus étroit que la nef, tandis que la partie haute sur le chœur présente une large arcade flanquée d'ouvertures plus étroites. Mais, dans ce cas, nous pensons que ces ouvertures appartiennent au schéma de circulation dans les parties hautes, probablement liées à des galeries. Comme à Saint-Aubin, la présence éventuelle d'ouvertures étroites répondrait-elle à l'existence de galeries, probablement en bois, et courant le long de la nef ?
- 16 Au niveau de la nef, une petite baie plein cintre subsiste et le dessin d'une deuxième se devine. Disposées en désaxement par rapport aux grandes arcades sous-jacentes, trois petites baies devaient percer chaque mur gouttereau de la nef. De grandes arcades fermaient la croisée du transept. Face à une telle disposition, nous aurions tendance à imaginer une élévation saillante, de type tour ; ce que tend à contredire le format rectangulaire de la travée.
- 17 Dans ce cas, où se situait le clocher ? Faut-il imaginer, comme le pensait S. Aumard, un clocher coiffant le bras nord du transept ? Le plan carré des bras du transept peut concorder avec cette hypothèse de tour les coiffant. Ce type d'organisation se retrouve dans un édifice du premier quart du ^xⁱ^e siècle, l'église Saint-Martin d'Aime ⁴. Dans cette église, exempte de transept, des tours quadrangulaires ont été édifiées sur les bas-côtés

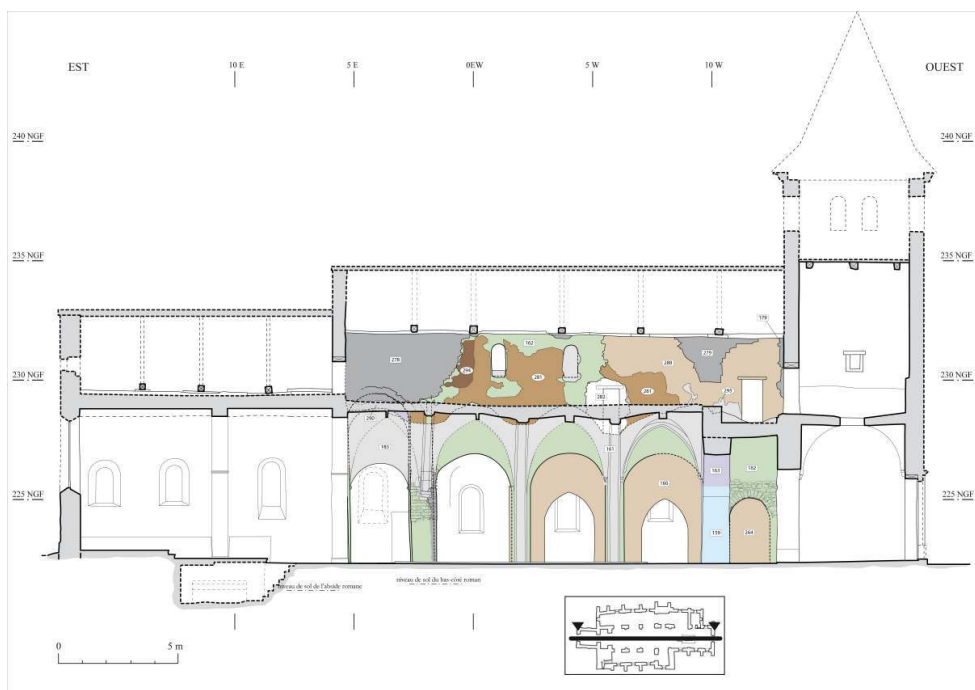
du chœur, encadrant de cette manière le chevet. Les murs supportant ces lourdes structures ne présentent pas de surépaisseur particulière ni de contrebutement. Il en est de même à l'église de Marcenay : les murs semblent avoir en tout point la même épaisseur, sans aucune variation, qui pourrait être due à la portée d'une structure lourde. Dans de tels cas, il devient difficile de deviner les parties hautes à la simple observation du plan.

- 18 Le seul point notable reste la monumentalité du transept par rapport au reste de l'édifice. D'après les enduits conservés, les claveaux des grandes arcades étaient visibles depuis les bras du transept, témoignant de la hauteur au moins égale du couronnement de ces espaces. La question du voûtement se pose ici d'une manière générale. La nef nous paraît clairement plafonnée et il devait en être de même pour les bas-côtés attenants. Seul le premier niveau du massif occidental nous est parvenu clairement voûté en berceau. Mais, s'agit-il d'une mise en valeur symbolique de l'espace ou est-ce seulement une solution technique adoptée pour la création d'un plancher à l'étage et le report du poids des piles hautes ? En fonction de l'une ou l'autre raison, la conception des parties hautes peut différer du tout au tout. Dans le cas symbolique, nous pouvons alors restituer un édifice voûté aux zones liturgiques fondamentales – chœur et chapelle voire carré du transept. Dans le cas technique, la zone d'espace charpenté peut être beaucoup plus large.
- 19 Il apparaît, ainsi, que la restitution des parties hautes de l'église de Marcenay demeure difficile, compte tenu derechef du manque d'édifices de comparaisons datables du ^x^e siècle. La majorité de nos exemples datant du siècle suivant, nous avons en effet tendance à associer au plan retrouvé des élévations qui peuvent soit paraître anachroniques, soit novatrices par rapport à ce qui se fera plus couramment à la période suivante.

Conclusion

- 20 D'après la *Vita sancti Veroli*, rédigée vers 1030 par Aganon, chanoine châillonnais, Vorles serait un prêtre né à Marcenay dans le deuxième quart du ^{vi}^e siècle et y ayant exercé son ministère ⁵. Quelques miracles lui sont rapportés. Mort et inhumé à Marcenay en 591, ses reliques furent transférées à Châtillon en 868, sous la conduite d'Isaac le Bon, évêque de Langres.
- 21 La construction du ^x^e siècle à Marcenay apparaît alors comme un lieu de mémoire perpétuant la dévotion à Vorles. Elle s'inscrit pleinement dans le contexte historique religieux du diocèse de Langres de cette période, démontrant une vénération des reliques et une mise en avant des saints locaux dans la promotion de la politique épiscopale au cours des ^{ix}^e-^{xi}^e siècles. Dans cette mouvance culturelle, le lien intrinsèque avec l'église Saint-Vorles de Châtillon est indéniable, architecturalement parlant, malgré les deux âges des bâtiments, mais aussi du point de vue des reliques : l'un vénère le saint, l'autre sa mémoire.

Fig. 1 – Marcenay, église Saint-Vorles, coupe longitudinale est-ouest (dessin CEM).



NOTES

1. S. AUMARD, Marcenay. Document final d'opération, Auxerre, CEM, 2008.
2. L. DURNECKER, Les corps saints inhumés dans les sanctuaires du diocèse de Langres : conservation, exposition, vénération (VI^e-XVI^e siècle), thèse de doctorat sous la direction de V. Tabbagh, université de Bourgogne, Dijon, 2007, p. 147-151 et 393-398.
3. V. HONTCHARENKO et C. SAPIN, « Église de Saint-Aubin (Côte-d'Or), Bucema, 13 (2009), p. 41-44 [<http://cem.revues.org/index11200.html>].
4. J. VALLERY-RADOT, « L'église Saint-Martin, à Aime », in Congrès archéologique de France, 123^e session (Savoie, 1965), Paris, 1965, p. 121-132.
5. Acta Sanctorum junii, t. 3, Anvers, 1701, p. 382-388. Texte réédité et traduit par l'abbé Joly : J. JOLY, Vie de saint Vorles, curé de Marcenay, patron de Châtillon-sur-Seine, d'après les imprimés et de nombreux manuscrits... [Châtillon-sur-Seine, 1867].

INDEX

Index géographique : France/Marcenay

Mots-clés : église